

Lundi 25 mai - CM2

Au programme :

- Correction du travail de mercredi 20/05,
- Orthographe : noms terminés par [e], [te] ou [tje]
- Lecture : Sans famille - extrait 2
- Nombres : nombres décimaux et droite graduée
- Histoire : la 1ère guerre mondiale

Correction du travail de mercredi 20/05 :

Calcul mental

- a. $54 \times 2 = 108$ ($50 \times 2 + 4 \times 2$) f. $26 \times 3 = 78$ ($20 \times 3 + 6 \times 3$)
b. $108 \times 3 = 324$ ($100 \times 3 + 8 \times 3$) g. $28 \times 5 = 140$ ($20 \times 5 + 8 \times 5$)
c. $205 \times 4 = 820$ ($200 \times 4 + 5 \times 4$) h. $25 \times 3 = 75$ ($20 \times 3 + 5 \times 3$)
d. $24 \times 5 = 120$ ($20 \times 5 + 4 \times 5$) i. $35 \times 4 = 140$ ($30 \times 4 + 5 \times 4$)

Problèmes

1) Dans une camionnette, on doit charger des colis pesant chacun 42 kg.

La camionnette ne peut pas transporter plus de 800 kg.

Combien de colis pourra-t-elle emporter ?

$$800 : 42 = 19 \text{ (il reste 2)}$$

La camionnette pourra emporter 19 colis.

2) Au restaurant, une famille de 3 personnes commande des menus :

un menu à 12,50 €, un menu à 16 € et un menu enfant à 7,75 €. En supplément, il faut compter un café à 2,35 €.

Quel sera le montant de l'addition ?

$$12,50 + 16 + 7,75 + 2,35 = 38,60$$

Le montant de l'addition sera de 38,60 €.

3) Dans le car du transport scolaire, 27 enfants montent au premier arrêt, 8 au deuxième arrêt et 17 au troisième. Devant l'école primaire, 34 enfants descendent.

Le car va ensuite jusqu'au collège pour y déposer le reste des enfants.

Combien d'élèves du collège le car transportait-il ?

$$27 + 8 + 17 = 52$$

52 enfants sont montés dans le car.

$$52 - 34 = 18$$

Il restait 18 enfants dans le car.

Le car transportait donc 18 élèves du collège.

4) Un mile équivaut à 1609 m. Calcule la distance parcourue, en mètres et en kilomètres, par un avion ayant franchi 55 miles.

$$55 \times 1609 = 88495$$

$$88495 \text{ m} = 88,495 \text{ km}$$

L'avion a parcouru 88495 m ou 88,495 km.

Aujourd'hui :

Orthographe : les noms terminés par [e], [te] [tje]

Relis d'abord la leçon O5.

Les noms terminés par [e], [te] ou [tje]

- Les **noms masculins** qui se terminent par le son [e] s'écrivent généralement **-é** ou **-er** :
le marché – un boucher – un papier – un quartier

Il y a cependant **des exceptions** : certains noms masculins se terminent en **-ée** (un scarabée – un lycée – un musée – un pygmée – un trophée...), en **-ez** (le nez) ou en **-ed** (le pied).

- Les **noms féminins** qui se terminent par le son [e] s'écrivent généralement **-ée** :
une idée – une bouée

Il y a cependant **une exception** qui se termine par **-é** : la clé (ou la clef)

- Les noms **féminins** qui se terminent par le son [tje] s'écrivent toujours **-tié** : une amitié

- Les noms **féminins** qui se terminent par le son [te] s'écrivent généralement **-té** : la naïveté – la société – l'agilité

Il y a cependant **des exceptions** : certains noms féminins se terminent par **-tée** (la dictée – la montée – la portée – la pâtée – la jetée ; et les noms indiquant un **contenu** comme l'assiettée, la pelletée...).

Fais ensuite les exercices 3 et 4 p 95.

- 3** ★ Écris le nom féminin en -ée de la même famille que ces noms.

Ex. : un soir → une soirée

la gorge – le matin – une arme – une cuiller –
la niche – un poing – un an

- 4** ★ Recopie ces phrases et complète les noms par -tier ou -tié.

- Les ouvriers arrivent tôt sur le chan....
- Leur ami... dure depuis plus de quinze ans.
- On accède au lac par ce petit sen....
- Elle a eu pi... de cet oiseau blessé et l'a soigné.
- Hervé exerçait le mé... de po....
- Julia connaît la moi... des habitants du quar....

Lecture : **Sans famille - extrait 2**

Jérôme, le mari de mère Barberin, est revenu de Paris. Rémi va le rencontrer pour la première fois.

Chapitre 2

Le retour du père

Je m'étais approché pour l'embrasser, mais du bout de son bâton il m'arrêta :

« Qu'est-ce que c'est que celui-là ?

– C'est Rémi.

5 – Tu m'avais dit...

– Eh bien, oui, mais... ce n'était pas vrai, parce que...

– Ah ! pas vrai, pas vrai. »

Il fit quelques pas vers moi son bâton levé, et instinctivement¹ je reculai.

10 Qu'avais-je fait ? De quoi étais-je coupable ? Pourquoi cet accueil lorsque j'allais à lui pour l'embrasser ? Je n'eus pas le temps d'examiner ces diverses questions qui se pressaient dans mon esprit troublé.

15 « Je vois que vous faisiez mardi gras, dit-il. Ça se trouve bien, car j'ai une solide faim. Qu'est-ce que tu as pour souper ?

– Je faisais des crêpes.

– Je vois bien. Mais ce n'est pas des crêpes que tu vas donner à manger à un homme qui a dix lieues dans les jambes². »

1. Instinctivement : par réflexe.

2. Qui a dix lieues dans les jambes : qui a marché dix lieues, c'est-à-dire environ 40 kilomètres.

Il regarda autour de lui.

20 « Voilà du beurre. »

Il leva les yeux au plafond à l'endroit où l'on accrochait le lard autrefois. Mais depuis longtemps le crochet était vide, et à la poutre pendaient seulement maintenant quelques glanes d'ail et d'oignon¹.

25 « Voilà de l'oignon, dit-il en faisant tomber une glane avec son bâton. Quatre ou cinq oignons, un morceau de beurre, et nous aurons une bonne soupe. Retire ta crêpe et fricasse-nous les oignons dans la poêle. »

Retirer la crêpe de la poêle ! Mère Barberin ne répliqua rien.
30 Au contraire, elle s'empressa de faire ce que son homme demandait, tandis que celui-ci s'asseyait sur le banc qui était dans le coin de la cheminée.

C'était un homme d'une cinquantaine d'années environ, au visage rude, à l'air dur. Il portait la tête inclinée sur l'épaule
35 droite par suite de la blessure qu'il avait reçue, et cette difformité² contribuait à rendre son aspect peu rassurant.

« Au lieu de rester immobile comme si tu étais gelé, me dit-il, mets les assiettes sur la table. »

Je me hâtai d'obéir. La soupe était faite. Mère Barberin la
40 servit dans les assiettes.

1. Glanes d'ail et d'oignon: têtes d'ail et d'oignon attachées ensemble.

2. Difformité: malformation.

J'étais si troublé, si inquiet, que je ne pouvais manger, et je le regardais aussi, mais à la dérobée¹, baissant les yeux quand je rencontrais les siens.

«Alors tu n'as pas faim? me dit-il.

45 – Non.

– Eh bien, va te coucher, et tâche de dormir tout de suite. Sinon, je me fâche.»

Comme cela se rencontre dans un grand nombre de maisons de paysans, notre cuisine était en même temps notre chambre
50 à coucher. Auprès de la cheminée, tout ce qui servait au manger, la table, la huche², le buffet; à l'autre bout, les meubles propres au coucher; dans un angle, le lit de mère Barberin, dans le coin opposé, le mien, qui se trouvait dans une sorte d'armoire entourée d'un lambrequin³ en toile rouge.

55 Je me dépêchai de me déshabiller et de me coucher. Mais dormir était une autre affaire. Au bout d'un certain temps, je ne saurais dire combien, j'entendis qu'on s'approchait de mon lit.

«Il dort, dit mère Barberin. Aussitôt couché, aussitôt endormi, c'est son habitude. Ton procès, où en est-il?

60 – Perdu! Les juges ont décidé que j'étais en faute de me trouver sous les échafaudages et que l'entrepreneur ne me devait rien.»

1. À la dérobée : en cachette, sans être vu.

2. Huche : grand coffre de bois rectangulaire.

3. Lambrequin : étoffe servant à décorer les lits.

Là-dessus, il donna un coup de poing sur la table et se mit à jurer¹ sans dire aucune parole sensée.

65 «Comme si ce n'était pas assez, en rentrant ici je trouve un enfant. M'expliqueras-tu pourquoi tu n'as pas fait comme je t'avais dit de faire?

– Parce que je n'ai pas pu.

– Tu n'as pas pu le porter aux Enfants trouvés?

70 – On n'abandonne pas comme ça un enfant qu'on a nourri de son lait et qu'on aime.

– Ce n'était pas ton enfant. Quel âge a-t-il présentement?

– Huit ans.

75 – Eh bien, il ira à huit ans là où il aurait dû aller autrefois, et ça ne lui sera pas plus agréable. Voilà ce qu'il y aura gagné.

– Ah! Jérôme, tu ne feras pas ça. Comme Paris t'a changé! tu n'aurais pas parlé comme ça avant d'aller à Paris.

80 – Peut-être. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que, si Paris m'a changé, il m'a aussi estropié. Comment gagner sa vie maintenant, la tienne, la mienne? Nous n'avons plus d'argent. La vache est vendue. Faut-il que, quand nous n'avons pas de quoi manger, nous nourrissions un enfant qui n'est pas le nôtre?

– Et si ses parents le réclament, qu'est-ce que tu diras?

85 – Ses parents! S'il en avait, ils l'auraient cherché, et, depuis huit ans, trouvé bien sûr.»

La porte s'ouvrit et se referma. Il était parti.

1. Jurer: dire des jurons, des mots grossiers.

Alors, me redressant vivement, je me mis à appeler mère Barberin. Elle accourut près de mon lit :

« Tu ne dormais donc pas ? me demanda-t-elle doucement.

90 – Ce n'est pas ma faute.

– Je ne te gronde pas. Alors, tu as entendu tout ce qu'a dit Jérôme ?

– Oui, tu n'es pas ma maman. Mais lui n'est pas mon père. »

Je ne prononçai pas ces quelques mots sur le même ton, car, si j'étais désolé d'apprendre qu'elle n'était pas ma mère, j'étais heureux, presque fier de savoir que lui n'était pas mon père.

« J'aurais peut-être dû, dit-elle, te faire connaître la vérité. Mais tu étais si bien mon enfant, que je ne pouvais pas te dire, sans raison, que je n'étais pas ta vraie mère ! Ta mère, pauvre petit, tu l'as entendu, on ne la connaît pas. Est-elle vivante, ne l'est-elle plus ? On n'en sait rien.

« Un matin, à Paris, comme Jérôme allait à son travail et qu'il passait dans une rue qu'on appelle l'avenue de Breteuil, qui est large et plantée d'arbres, il entendit les cris d'un enfant. Ils semblaient partir de l'embrasement¹ d'une porte d'un jardin. C'était au mois de février. Il faisait petit jour. Il s'approcha de la porte et aperçut un enfant couché sur le seuil. Pendant que Jérôme réfléchissait à ce qu'il devait faire, il fut rejoint par d'autres ouvriers, et l'on décida qu'il fallait porter l'enfant chez le commissaire² de

1. Embrasement : ouverture.

2. Commissaire : chef.

110 police. C'était un beau garçon de cinq ou six mois, rose, gros,
 gras, superbe. Les langes¹ et les linges dans lesquels il était enve-
 loppé disaient clairement qu'il appartenait à des parents riches.
 C'était donc un enfant qu'on avait volé et ensuite abandonné.
 Ce fut au moins ce que le commissaire expliqua. Qu'allait-on
 115 en faire? Après avoir écrit tout ce que Jérôme savait, et aussi
 la description de l'enfant avec celle de ses langes qui n'étaient
 pas marqués, le commissaire dit qu'il allait l'envoyer à l'hospice²
 des Enfants trouvés, si personne, parmi tous ceux qui étaient là,
 ne voulait s'en charger. C'était un bel enfant, sain, solide, qui
 120 ne serait pas difficile à élever. Ses parents, qui bien sûr allaient
 le chercher, récompenseraient généreusement ceux qui auraient
 pris soin de lui. Là-dessus, Jérôme s'avança et dit qu'il voulait
 bien s'en charger. On le lui donna. J'avais justement un enfant
 du même âge. Mais ce n'était pas pour moi une affaire d'en
 125 nourrir deux. Ce fut ainsi que je devins ta mère.

– Oh! maman.

– Au bout de trois mois, je perdis mon enfant, et alors
 je m'attachai à toi davantage. J'oubliai que tu n'étais pas vrai-
 ment notre fils. Malheureusement, Jérôme ne l'oublia pas, lui, et
 130 voyant au bout de trois ans que tes parents ne t'avaient pas cher-
 ché, au moins qu'ils ne t'avaient pas trouvé, il voulut te mettre
 à l'hospice. Je ne lui ai pas obéi.

1. Langes: tissus servant à couvrir les nourrissons.

2. Hospice: ici, maison d'accueil pour les orphelins.

– Oh! pas à l’hospice, m’écriai-je en me cramponnant à elle.
Mère Barberin, pas à l’hospice, je t’en prie!

135 – Tu n’iras pas, mais à une condition, c’est que tu vas tout de suite dormir. Il ne faut pas, quand il rentrera, qu’il te trouve éveillé.»

Et, après m’avoir embrassé, elle me tourna le nez contre la muraille.

Questions :

1/ Jérôme Barberin est-il content de s’apercevoir que Rémi vit toujours chez lui ? Pourquoi ?

2/ Pourquoi Rémi n’arrive-t-il pas à manger ce soir-là ?

3/ Lorsque Rémi apprend que Jérôme Barberin n’est pas son père, que ressent-il ?

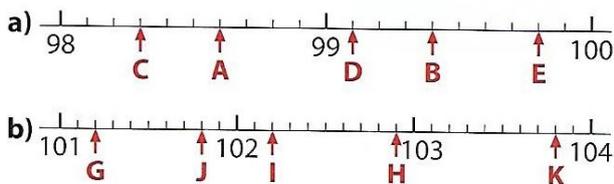
Nombres : nombres décimaux et droite graduée

Fais les exercices A4, B1 et B2 p 101.

A4 Range les nombres dans l’ordre croissant.

- 56,7 / 7,8 / 121,6
- 92,6 / 91,1 / 93,7
- 67,4 / 67,7 / 67,1

B1 Écris et range les nombres repérés sur la droite numérique dans l’ordre décroissant.



B2 Range les nombres dans l’ordre décroissant.

- 354,3 / 352,7 / 359,1 / 358,2
- 647,5 / 640,4 / 642,9 / 648,1

Histoire :

Introduction :

Le conflit a débuté à l'ancienne mode, avec cavaliers en gants blancs et fantassins en uniformes colorés (pantalons rouge chez les Français !). Très vite, il change de nature. Des armes et des techniques nouvelles apparaissent au fil des mois : gaz de combat, chars d'assaut, mitrailleuses, barbelés, aviation...

Malgré cela, pendant l'année 1915, toutes les tentatives de part et d'autre pour rompre le front échouent au prix de pertes sanglantes, en particulier les offensives françaises en Artois et en Champagne.

L'année 1916 est celle des grandes offensives de Verdun et de la Somme où des masses de « poilus » sont engagées après d'intenses préparations d'artillerie. Ces grandes offensives se soldent par des centaines de milliers de morts sans donner de résultats.

www.herodote.net

Document 1 :

Un poilu décrit sa tranchée

Notre tranchée a une longueur de 100m. Elle est profonde d'un mètre et la terre a été jetée devant, si bien que l'on peut passer debout sans être vu. Elle est très étroite, et par endroits, on a creusé plus largement pour pouvoir se croiser quand on se rencontre. Dans le fond, on creuse de petites caves où un homme peut se coucher pour se protéger des obus.

Témoignage d'un poilu sur les conditions de vie dans les tranchées.

Voilà près d'un mois que je ne me suis ni déshabillé, ni déchaussé ; je me suis lavé deux fois : dans une fontaine et dans un ruisseau près d'un cheval mort. Je n'ai jamais approché un matelas ; j'ai passé toutes mes nuits sur la terre. On dort debout, à genoux, assis, accroupis ou même couché. On dort le jour, la nuit, à midi ou le soir. On dort sur les chemins, dans les taillis, dans les tranchées, dans les arbres, dans la boue. On dort même sous la fusillade. Le silence seul réveille.

D'après une lettre d'André Fribourg, soldat, 1915, cité par Anovi, www.grande-guerre.fr



- 1 Boyau, 2 2^e ligne, 3 1^{re} ligne,
- 4 no man's land (zone située entre deux tranchées ennemies), 5 mortier,
- 6 mitrailleuse, 7 tranchée, 8 abri.

Document 2 :



1°/Que retiens-tu de la vie dans les tranchées ? (document 1)

2°/D'après les éléments de cette carte, que retiens-tu de la bataille de Verdun ?

3°/Complète la leçon pré-remplie qui se trouve dans tes affaires. (Si tu l'as laissée à l'école, tu peux téléphoner pour venir la chercher ou la recopier proprement sur une feuille!)

Voici le paragraphe à compléter :

5°/La guerre de position

A partir de 1915, la ligne de front n'évolue quasiment plus. On appelle ça une guerre de position : les armées des deux camps vont creuser de nombreuses tranchées pour se protéger et vivre pendant les combats. Les soldats seront appelés les poilus, leur vie quotidienne est très dure dans les tranchées: pluie, froid, manque de nourriture, hygiène rudimentaire...

On retient notamment la bataille de Verdun en 1916.

Fin du programme !